

lui en demande plus qu'à de rares intervalles, mais si les amphithéâtres s'ouvraient encore, si les échafauds se redressaient. O sainte Eglise de Rome, avec quelle joie nous verserions notre sang pour être fidèles à ta doctrine, à ta vérité, à tes glorieuses traditions.

Les paroles du Souverain Pontife.— *Uque ad effusionem sanguinis*, ont fait écho dans nos âmes, et si tels sont les sentiments de notre Père, ceux de ses enfants n'en seront jamais ni moins généreux ni moins fidèles!

Après le consistoire, le Pape environné de son brillant cortège retourna dans son palais. Mgr. Hassoun et les Cardinaux revinrent ensuite à la chapelle Sixtine où l'on chanta un *Te Deum* de Palestrina; Mgr. Hassoun dit l'oraison qui termina la cérémonie.

Nous vîmes en sortant les ambassadeurs étrangers qui s'en retournaient chez eux. La pensée me vint de me demander ce qu'ils devaient dire de cette imposante cérémonie. Ils y avaient été témoins de la majesté du Souverain Pontife; ils avaient vu de près cette figure dont la sérénité gagne aussitôt les sympathies de tous; catholiques, juifs ou protestants ils s'étaient inclinés sous la main qui bénissait la foule; ils avaient éprouvé, eux aussi, le même tressaillement que nous. Est-ce là ce qu'ils voient à la cour de leurs souverains? Est-ce la même grandeur, la même noblesse. Est-ce cette influence morale qu'on subit malgré soi quand on refuse de l'aimer et qui s'étend non seulement à ceux qui vous entourent, mais sur le monde entier qui écoute et vénère?

Pourtant, qu'est le Pape dans la situation présente? Un prisonnier sans force matérielle ni défense, un roi privé de son trône et à qui des sujets fidèles peuvent à peine faire parvenir quelques témoignages de respect et d'amour.

Mais tandis qu'un roi détrôné est par le fait même réduit au rang du vulgaire, quand Dieu ne l'abaisse pas davantage, le Pape n'a jamais été ni plus grand ni plus puissant. Ah! quoiqu'en disent les hérétiques, les impies, les politiques modernes, c'est qu'il y a dans cet homme Jésus-Christ; et, comme autrefois Pilate se trouvait interdit en présence du Sauveur, de même ceux pour qui le Pape n'est qu'un obstacle au progrès humain et à la politique actuelle, subsistent malgré eux sous son influence et doivent se dire au fond du cœur: N'y a-t-il dans cet homme qu'une autorité comme la nôtre?

Quelques jours après le consistoire, le Pape a reçu les députés Russes, les

princes Sergius et Paul, proches parents de l'Empereur. La réception s'est faite selon les lois de l'ancienne étiquette. Un prélat a ouvert les portes du palais aux princes, les a conduits jusqu'à l'antichambre où les a reçus le grand camérier. Celui-ci les a présentés à Léon XIII qui les a entretenus pendant une demi-heure dans son cabinet secret. Que s'est-il passé dans cette conversation? Qu'a dit le St. Père aux envoyés Russes? On sait qu'il leur a remis une liste dans laquelle il nommait lui-même deux sièges épiscopaux vacants en Pologne et en Russie. On a voulu dire qu'il se serait agi du rétablissement de la hiérarchie Catholique dans l'Empire. Le tout est que le rapprochement est fait entre le Pape et l'Empereur et l'on ne peut que se féliciter de cet événement si l'amour du bien et non les nécessités de sa politique, a été le premier mobile de cette démarche de la part du Czar.

On pourrait bien croire que la Russie a fait assez l'expérience de sa faiblesse pour moraliser ses peuples et que malgré tous les édits impériaux elle n'en a pas moins été impuissante à se sauver de l'anarchie politique et sociale qui la menace. Aurait-elle vu que c'est à Rome que se trouvait la vraie force et la vraie lumière? Les Souverains actuels ont presque tous été victimes de quelque attentat; les coupables ont été sévèrement punis; on a fait des lois très sévères pour réprimer l'audace des socialistes. Ceux-ci en ont ri et se moquant des lois comme des peupies il n'en ont pas moins continué de conspirer contre les uns et les autres. Mais il suffit que Léon XIII dise une parole contre ses ennemis de la société, aussitôt ce sont des cris de fureur, des menaces, on jure de faire taire cette voix. Mais si cette voix n'est que celle d'un homme et n'a pas d'autre force morale que celle d'une autorité privée, pourquoi cette colère de la part des ennemis de l'ordre et des suppôts de l'enfer? Il importait peu aux pharisiens d'être maudits des Saducéens, mais que J.-Christ voulut les reprendre, ils jurèrent de le perdre. C'est que Jésus-Christ était la vérité, et si de nos jours il n'y a que le Pape qui puisse par une parole soulever toutes les haines de ce nouveau genre de pharisiens, c'est que le Pape est le dépositaire de la même vérité.

En voilà assez, lecteurs, sur le Souverain Pontife. Je n'espère pourtant pas en avoir fini cette fois-ci et je vous parlerai de Rome, de ses souvenirs, de ses monuments, dans une prochaine correspondance.

CHAS. BORDEL.

[Pour l'Album des Familles.]

CHRONIQUE MENSUELLE.

ROME.

La lettre de N. T. S. P. le pape, Léon XIII, proclamant un jubilé universelle est datée du 12 mars.

Voici les prescriptions pour gagner l'indulgence Jubilaire. En dehors de l'Europe elles devront être accomplies depuis le 19 mars jusqu'au 31 décembre de la présente année.

Visiter deux fois trois églises qui seront désignées par l'évêque du diocèse; s'il n'y a que deux églises, les visiter trois fois; s'il n'y en a qu'une, six fois, n'usant que d'aliments maigres— et cela en dehors des jours de jeûne prescrits par l'Eglise— se confesser et recevoir le très saint sacrement de l'Eucharistie, donner quelque chose à titre d'aumône pour une bonne œuvre.— Le saint Père signale comme œuvre digne de la charité des chrétiens la *Propagation de la Foi*, la *Sainte Enfance*, et les *Ecoles d'Orient*.

C'est le désir du Pape qu'on implore pendant ces jours de prières d'une manière spéciale la protection de la T. Ste. Vierge, et du bienheureux Saint Joseph.

**

En apprenant l'assassinat de l'empereur de Russie, le Saint Père envoya le cardinal Jacobini auprès des Grands Ducs de Russie, Sergius et Paul alors à Rome pour leur exprimer son regret profond et bien sincère.

Sa Sainteté fit adresser une dépêche télégraphique à l'empereur Alexandre III pour lui faire part de sa douleur à l'occasion de la terrible calamité, et aussi de nos bons souhaits pour la prospérité et le bonheur du nouveau souverain de la Russie.

Alexandre III répondit immédiatement par télégraphe pour remercier le Pape de sa bienveillante sollicitude.

FRANCE.

Soixante et trois médecins qui ont des rapports avec les hôpitaux de Paris ont protesté contre le renvoi des Sœurs de Charité de ces établissements.

Même plusieurs médecins d'hôpitaux, ceux de l'hôpital de Ménilmontant entr'autres, ont envoyé leurs résignations en apprenant l'arrêté du comité d'Assistance Publique qui sécularise les hôpitaux.

Parmi ces médecins il y en a qui ne sont pas catholiques, mais ils sont tous unanimes à reconnaître que le